

Études internationales



JOUVE, Edmond. *Relations internationales*. Paris, Presses Universitaires de France, 1992, 480 p.

France Maltais

Volume 24, numéro 3, 1993

Mondialisation et mutations politiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703218ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703218ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maltais, F. (1993). Compte rendu de [JOUVE, Edmond. *Relations internationales*. Paris, Presses Universitaires de France, 1992, 480 p.] *Études internationales*, 24(3), 702–703. <https://doi.org/10.7202/703218ar>

miste quant à l'avenir de notre planète, puisqu'il considère que les solutions sont d'abord politiques. Pourtant, depuis 1988, les populations et les gouvernements sont de plus en plus conscients de leurs responsabilités respectives pour éviter la pollution de l'eau, de l'air et de la terre.

Chacun sait maintenant que c'est d'abord en évitant de les produire que nous éviterons l'accumulation des déchets. Mais est-ce suffisant ? Qui sait, l'exportation illégale de déchets dangereux chez les voisins et/ou leur déversement dans les océans continuent peut-être. En somme, même si ce n'est pas nouveau, nous apprécions cet ouvrage synthétique pour sa contribution à la circulation de l'information et à la compréhension des enjeux environnementaux internationaux.

Nicole BOUCHER

*École de service social
Université Laval, Québec*

JOUBE, Edmond. *Relations internationales*. Paris, Presses Universitaires de France, 1992, 480 p.

Les relations internationales dans le domaine de la science politique peuvent représenter un véritable casse-tête pour ceux qui n'y sont pas familiers. Conscient de ce problème, Edmond Jouve propose un ouvrage de référence volumineux qui est susceptible de soutenir les politologues en herbe dans leur quête de savoir et de compréhension des phénomènes politiques sur la scène internationale.

Plusieurs concepts sont abordés dans les différents chapitres qui composent ce livre. Sur ce plan, l'État

et les acteurs internationaux figurent au centre de l'analyse qui est faite des différents phénomènes ou événements qui ont caractérisé la sphère politique pour la période contemporaine. Elle bénéficie également d'une recherche historique sagement intégrée à l'ouvrage. La dialectique de l'action politique internationale répond en quelque sorte à un héritage politique qui marque encore aujourd'hui son influence. Certaines régions étant fortement éprouvées, elles doivent composer avec un legs historique qui conditionne la place qu'elles occupent dans le monde et l'échiquier des relations internationales représente fort bien le jeu des forces politiques en présence.

Cet aspect historique représente très certainement une des principales forces de l'étude de Jouve. Elle permet à des facteurs tels que l'industrialisation, les droits de l'homme, les entreprises multinationales, le problème très criant de la dette du Tiers-Monde et du partage des richesses, etc., d'être justement évalués, pondérés et situés dans un cadre dynamique, systémique et pluridisciplinaire. Les modèles explicatifs ne sont pas présentés d'une façon hermétique, mais plutôt démonstrative ce qui donne suffisamment de marge de manœuvre au lecteur pour qu'il puisse se situer dans la démonstration.

Néanmoins, comme toutes les études qui s'attaquent à une problématique aussi large que le champ des relations internationales, l'ouvrage de Jouve souffre d'un manque de profondeur qui devient à la longue assez frustrant. La plupart des thèmes qui sont abordés dans ce livre

le sont d'une façon parfois superficielle et incomplète. La dimension économique des relations internationales est nettement négligée, bien que sur le plan international, la distinction entre le domaine politique et le domaine économique est souvent ambiguë, voire complémentaire. L'auteur a néanmoins le mérite de nous proposer des lectures complémentaires qui sont fondamentales, actuelles et sagement sélectionnées.

Enfin, le livre de Jouve accentue grandement le rôle et la place qu'occupe la France dans l'échiquier mondial. On présente cette dernière comme un acteur central et même dominant de la scène internationale et on construit délibérément une rhétorique qui défend cette position. En conséquence, le titre de l'ouvrage paraît trompeur et mériterait davantage un libellé qui rende vraiment compte de cette dimension de la problématique qui est soulevée. Cette proposition aurait le mérite de ne pas tromper le lecteur sur les intentions de l'auteur.

France MALTAIS

Faculté d'aménagement,
Université de Montréal

O'BRIEN, Richard. *Global Financial Integration: The End of Geography*. New York, Council on Foreign Relations Press, 1992, 126 p.

Ce bref ouvrage est une version plus développée d'un essai que l'auteur, économiste en chef à la Banque American Express, avait écrit pour *The AMEX Bank Review*. À lire les 10 chapitres que comporte le livre, on se demande pourquoi l'auteur

s'est donné cette peine; sa thèse aurait pu être présentée, sans simplifier outre mesure, dans un plus court essai.

L'auteur soutient que les forces d'intégration sont en progression, particulièrement dans le milieu financier, et peuvent conduire à ce qu'il qualifie de «fin de la géographie», à savoir l'abolition sinon la réduction des barrières qui imposent un frein aux activités économiques au niveau mondial. Mais des obstacles sérieux empêchent les forces d'intégration d'opérer dans tous les domaines.

Du côté des forces d'intégration d'abord, le chapitre 2 nous informe de la révolution technologique, notamment pour ce qui est de la technologie de l'information, et qui rend possible la mondialisation des opérations financières. Le chapitre 3 fait le survol de la révolution régulationniste des années 80, alors que la libéralisation et la déréglementation ont permis l'ouverture et la transparence de l'information et du système des prix des opérations financières. À noter que la déréglementation signifie que de nouvelles formes de réglementation s'instaurent. À ce niveau trois modèles ont vu le jour : le modèle américain, le modèle japonais et le modèle de l'Europe communautaire.

Les trois chapitres suivants font l'analyse de dimensions particulières de la finance mondiale. On voit comment l'Euromarché a donné un coup de pouce aux activités bancaires internationales au chapitre 4. Le chapitre 5 se penche sur l'explosion dans les années 80 des marchés d'obliga-